

Comment réparer les médias sociaux (et faire encore mieux)

Le récent scandale [Cambridge Analytica](#) semble avoir brièvement remis au goût du jour la question du siphonnage de données par les médias sociaux. Il est bon de se rappeler que la collecte de données n'est pas une simple pratique de Facebook, mais bien leur modèle économique : que cette entreprise – parmi les plus cotées en bourse au monde – n'existe qu'en se nourrissant de nos Likes, photos et autres interactions sociales.

Vol de données privées, manipulation de masse, matraquage publicitaire, exploitation de nos faiblesses psychologiques, ... il y a beaucoup à dire sur les pratiques néfastes des médias sociaux centralisés. Mais aujourd'hui tournons-nous vers une solution et découvrons ensemble un moyen de lutter contre ces derniers avec des alternatives plus éthiques. Non, mieux : une fédération d'alternatives plus éthiques.

Nos ancêtres les Gaulois ?

L'an dernier, nous annoncions vouloir [tourner la page](#) de *Dégooglisons Internet*, avec laquelle se tourne aussi la métaphore des camps gaulois libres qui luttent contre l'invasion romaine propriétaire.

Ce que nous avons omis de préciser, c'est que n'en déplaise à Goscinny, l'histoire ne s'est pas réellement passée comme nous avons l'habitude de la lire dans ses albums. Ce que nous appelons *les gaulois* est en réalité un terme un peu générique inventé par les romains pour désigner les nombreux petits peuples qui vivaient en Gaule.



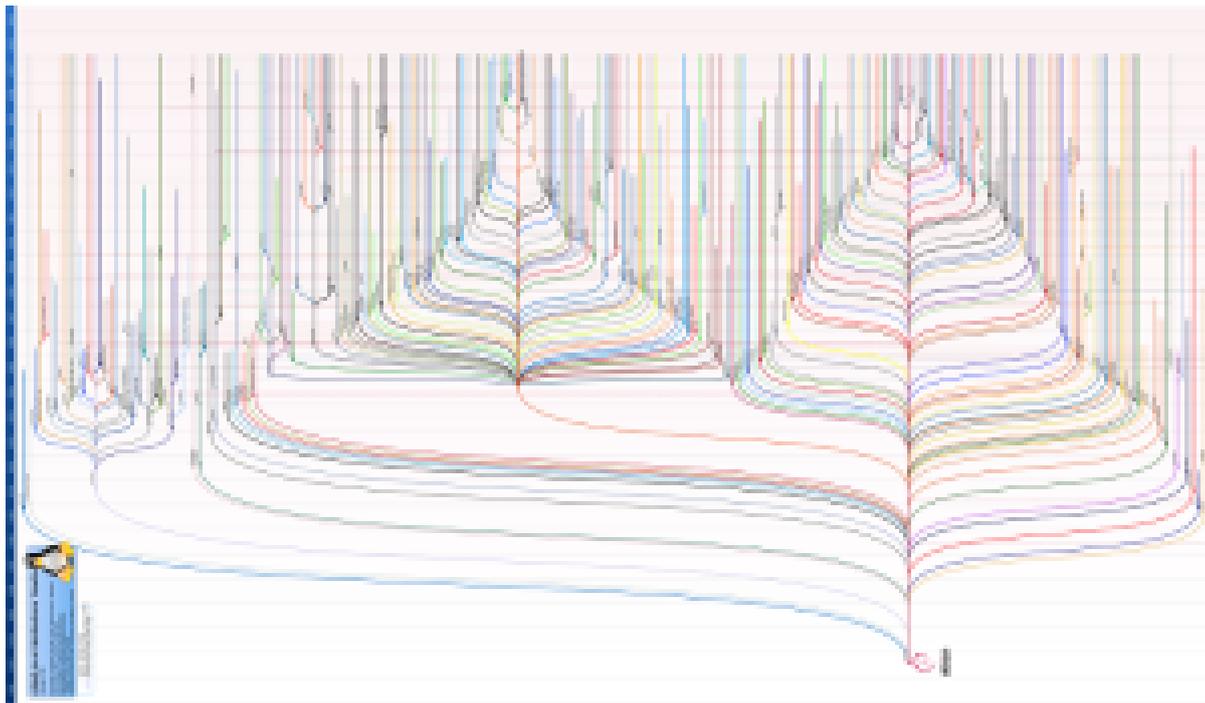
Même s'il pouvait y avoir quelques alliances entre plusieurs peuples, en aucun cas tous ces villages gaulois étaient unis pour former un seul grand peuple gaulois. Ces derniers étaient bien indépendants : ils se faisaient beaucoup la guerre entre eux et parlaient leurs propres patois locaux.

Maintenant imaginez que vous êtes un peuple gaulois vivant à cette époque : vous voyez débarquer la grande armée romaine, qui envahit un à un d'autres villages gaulois. Bon, vous n'avez pas spécialement beaucoup d'affinités, mais on peut quand même vous trouver une petite larme à l'œil, ne serait-ce que parce que les Romains ne respectent pas vos principes.

Comment faire, donc, pour que ces braves Gaulois continuent paisiblement leurs bagarres de poissonniers et leurs concours de moustache ? Peut-être essayer d'améliorer l'entente entre ces différents peuples. Hmm, mais ce n'est pas si évident, les peuples gaulois parlent chacun leur propre patois, la barrière de la langue pose rapidement un gros frein à tout arrangement.

Les libristes, ces grands relous

Vous l'aurez compris, les logiciels libres sont comparables à un ensemble de villages gaulois : bien sûr, beaucoup souhaitent lutter contre l'invasion de Google, Apple et autres GAFAM, mais ils veulent toutefois garder une certaine indépendance : il n'y a qu'à regarder [le nombre de distributions Linux](#) pour se rendre compte de la diversité qu'apporte la possibilité de modifier à loisir un système.



On pourrait penser que c'est bien dommage, que tous ces libristes feraient mieux d'unir leurs forces pour lutter ensemble contre leurs ennemis communs au lieu de se diviser ainsi. Mais ce serait mettre fin à ce qui motive justement cette soif de créer des projets libres : la possibilité de pouvoir les modifier et les partager librement.

Au contraire, on se contente d'être fiers de voir autant de diversité dans les logiciels libres, comme on peut aujourd'hui être amusé à l'idée de savoir que nous sommes les descendants d'une grande diversité de peuples de la Gaule et non pas d'un seul grand peuple gaulois.

L'effet de réseau

En somme, le meilleur moyen de lutter contre la centralisation d'Internet dans d'immenses silos à données que sont les GAFAM, serait de faire des silos plus petits. On a en tête [le projet Chatons](#) : ce collectif d'hébergeurs indépendants, qui proposent des services – les mêmes qu'on trouve chez Framasoft, pour la plupart – alternatifs à ceux fournis gracieusement par Google et consorts (dans ce dernier cas, c'est en échange de quelques informations personnelles et d'un peu de temps de cerveau disponible, hein, rien de méchant).

Pour certains logiciels comme [Framadate](#) ou [Framapad](#), qui remplacent rapidement leurs équivalents propriétaires, c'est plutôt facile : on peut même choisir encore d'[autres alternatives](#) selon nos préférences. C'est surtout de nouvelles habitudes à prendre, mais rien de vraiment bloquant.

En revanche, pour les logiciels qui permettent aux gens de communiquer ensemble, notamment les médias sociaux (qu'on appelle à tort les réseaux sociaux – parce que oui, le réseau, c'est vos amis ☐), c'est plus compliqué.

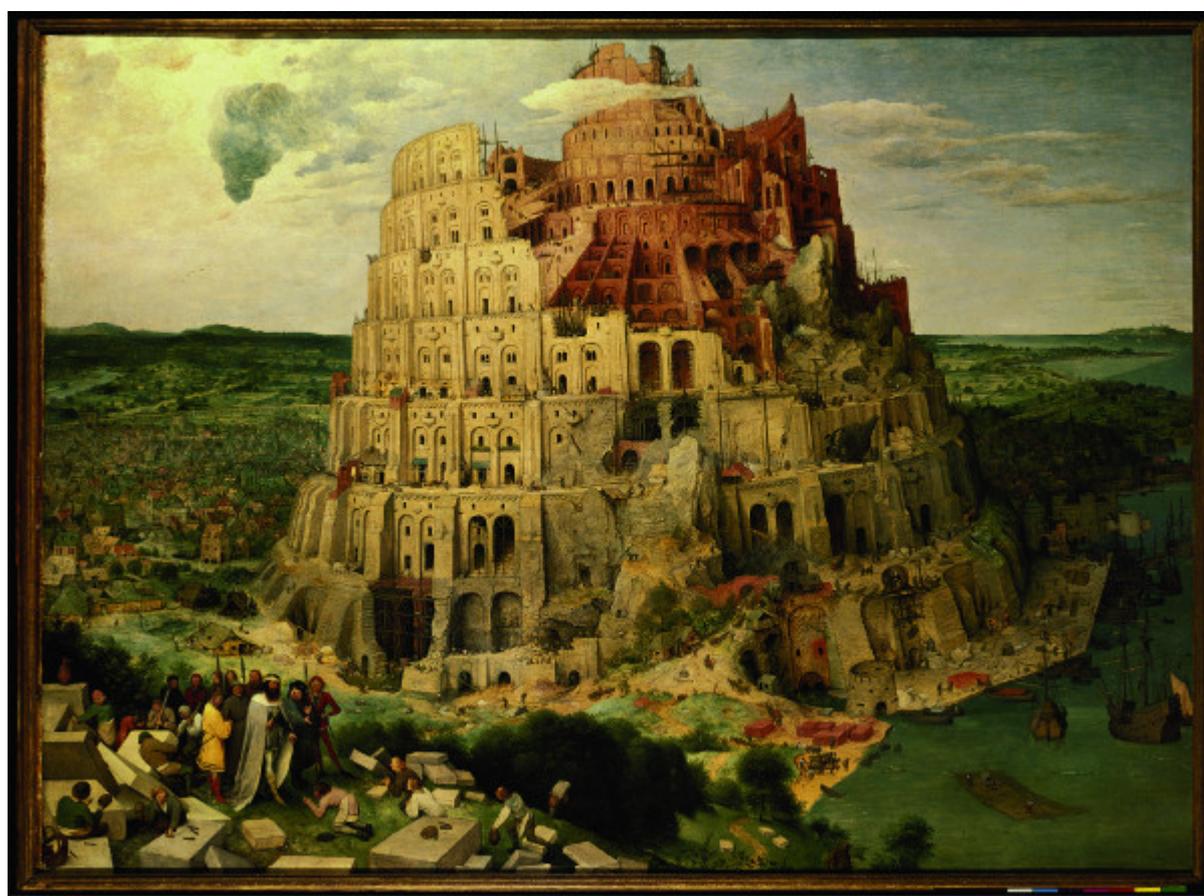
Par exemple il est bien difficile de remplacer Facebook par [son équivalent libre](#), car la plupart des gens sont sur Facebook : il faudra donc les convaincre de franchir le pas, ce qu'ils hésiteront à faire car... il n'y a pas assez de monde, et qu'il faudrait aussi convaincre les amis de vos amis et ainsi de suite. Ah, et avant que vous ne posiez la question : oui, c'est compliqué de dire à 2 milliards d'utilisateurs : « allez à trois on s'en va tous pour aller sur telle autre plateforme, vous êtes prêts ? ».

Ce problème s'appelle [l'effet de réseau](#). C'est le principal problème des alternatives libres aux sites impliquant des interactions sociales et il n'est pas spécifique aux médias sociaux : par exemple le projet [Covoiturage Libre](#), malgré ses valeurs éthiques, peine à se développer face au monopôle de son équivalent propriétaire.

Dans le monde du libre, l'effet de réseau est empiré par le fait qu'il y a souvent plusieurs alternatives et que, comme nous l'avons vu, les logiciels libres sont des villages gaulois : un peu divisés, ils aiment leur indépendance et leurs spécificités.

Cela ne facilite pas la tâche à un éventuel romain qui voudrait tout plaquer pour élever des chèvres en Gaule : quel village choisir ?

Et si on parlait la même langue, ça n'irait pas mieux ?

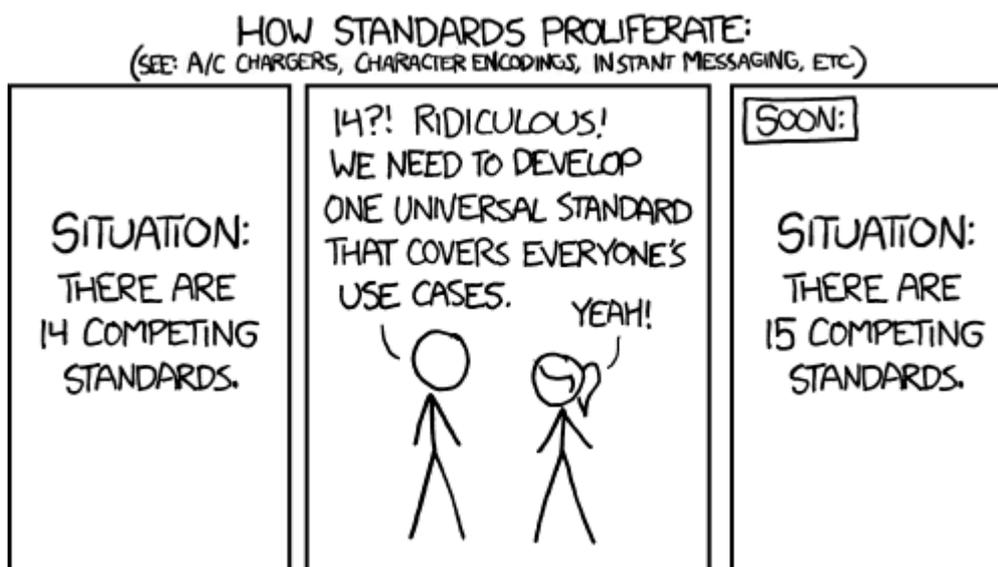


La communication est la clé d'une bonne entente entre peuples : une solution pour assurer la pérennité de nos villages gaulois serait de les aider à mieux communiquer entre eux. Autrement dit, de se mettre d'accord sur une langue qui serait comprise par tous les peuples gaulois, une sorte d'Espéranto visant à améliorer la communication. Ce qui bien sur, ne les

empêche pas de parler leur patois quand ils sont entre eux.

Le fait de définir un langage commun permet donc aux petits villages d'échanger ensemble tout en gardant leur indépendance. Ils deviennent une sorte de fédération de peuples indépendants : ils ont chacun leurs us et coutumes, mais se comprennent bien, ce qui par exemple peut faire avancer le commerce et créer une sorte de synergie gauloise qui les rend d'une certaine manière plus unis pour repousser l'invasion romaine.

Bon, on ne va pas vous mentir, l'idée d'une langue fédératrice pour les médias sociaux ne date pas d'hier. Il y en avait déjà plusieurs depuis de nombreuses années, on peut donc relativiser sur le fait qu'une nouvelle venue arrive pour tout arranger.



Un langage pour les fédérer tous ...

Le nouvel Espéranto des logiciels libres se nomme *ActivityPub* : c'est une nouvelle langue pour mettre d'accord les médias sociaux alternatifs.

La très bonne nouvelle c'est qu'il y a quelques mois, [ActivityPub a été validé par le W3C](#). Le W3C, c'est

l'équivalent de l'Académie Française pour le web : à l'instar de celle-ci, dont le but est d'uniformiser la langue de Molière en établissant certaines normes, le W3C valide quels sont les mots que les langages d'Internet devraient utiliser.

Rien ne nous oblige bien sûr à respecter cette convention si l'on préfère notre patois local, mais le fait de valider un langage permet aux villages – notamment les nouveaux venus – de moins se poser de questions sur le choix de la langue à utiliser pour se comprendre.

Par exemple, le logiciel *Mastodon* est une alternative à Twitter basée sur ActivityPub. Comme nous aimons décentraliser Internet, il y a plusieurs villages Mastodon un peu partout, qui communiquent entre eux. L'utilisateur du village [Framapiaf](#) peut échanger avec son cousin vivant dans le village [Mamot](#), sans que ce dernier ne s'aperçoive qu'il est en train de parler à un lointain voisin.



... et dans les internets les lier.

Là où cela devient intéressant, c'est que Mastodon est un logiciel libre et donc que chaque village Mastodon peut l'adapter à ses besoins :

- chaque village a son propre jeu d'emojis personnalisés ;
- le village Framapiaf a donné un coup de peinture sur l'interface ;
- d'autres villages ont fait leur petite cuisine interne en repoussant par exemple la limite des 500 caractères par message, car ils la trouvaient trop contraignante.

Aucun problème : quelles que soient ces personnalisations, tout le monde continuera de communiquer à travers les

villages, car ils parlent toujours la même langue, ActivityPub.

Le fait d'utiliser un média social basé sur le principe de fédération vous rend libre. Si le village Mastodon sur lequel vous vous trouvez change un jour ses conditions d'utilisation, vous êtes libre de déménager dans un autre village qui vous correspond mieux.

Mieux : si un jour le *logiciel* Mastodon ne respecte plus du tout les utilisateurs, il y a fort à parier que des défenseurs du libre reprendront le logiciel et en feront une autre version (cela s'appelle un *fork*) et que petit à petit, les villages migrent vers cette nouvelle version plus respectueuse, sans que les utilisateurs soient fortement impactés. Cela nous permet de revenir aux valeurs essentielles du libre : c'est l'utilisateur qui a contrôle sur le logiciel, et non l'inverse.

D'ailleurs, quelqu'un pourrait se dire un jour que l'interface de Mastodon est trop compliquée et décide d'en faire une totalement différente, plus proche de celle de Twitter. Ce n'est pas grave. Il n'y a pas tout à refaire, toute une base d'utilisateurs à reprendre. C'est juste des villages un peu différents qui apparaissent et avec qui on continuera de communiquer. Cela peut même faciliter l'adoption d'ActivityPub par le grand public : si une personne n'aime pas Mastodon, on peut lui présenter un tout autre logiciel qui lui convient mieux et permettra de communiquer avec les mêmes personnes.

Là où cela devient très, très intéressant, c'est qu'en fait les villages peuvent être complètement différents et avoir leurs propres spécialités. Revenons à nos Gaulois : on peut supposer que les villages proches des côtes vivent de la pêche et fassent du commerce de poisson entre eux, tandis que ceux vivant dans les montagnes soient davantage occupés par l'élevage de chèvres et le commerce de fromages.

Notre Espéranto permet à notre village de pêcheurs de Bordeaux de se fédérer à un village savoyard pour récupérer du Beaufort en échange de poissons, pour le transmettre à d'autres pêcheurs Bretons, tandis qu'ils profitent du vin venant d'un autre village voisin.



De la même manière, Mastodon peut communiquer avec d'autres logiciels fédérés mais complètement différents : par exemple [FramaTube](#), l'[alternative à Youtube](#). Il vous est alors possible d'être notifié des nouvelles vidéos qui sortiront sur cette plateforme et même de répondre aux commentaires d'une vidéo *depuis* Mastodon et inversement. Idem si vous mettez une vidéo en favori sur Mastodon, cela apparaîtra sur PeerTube (vous pouvez retrouver cet exemple sur [cette démonstration](#)).

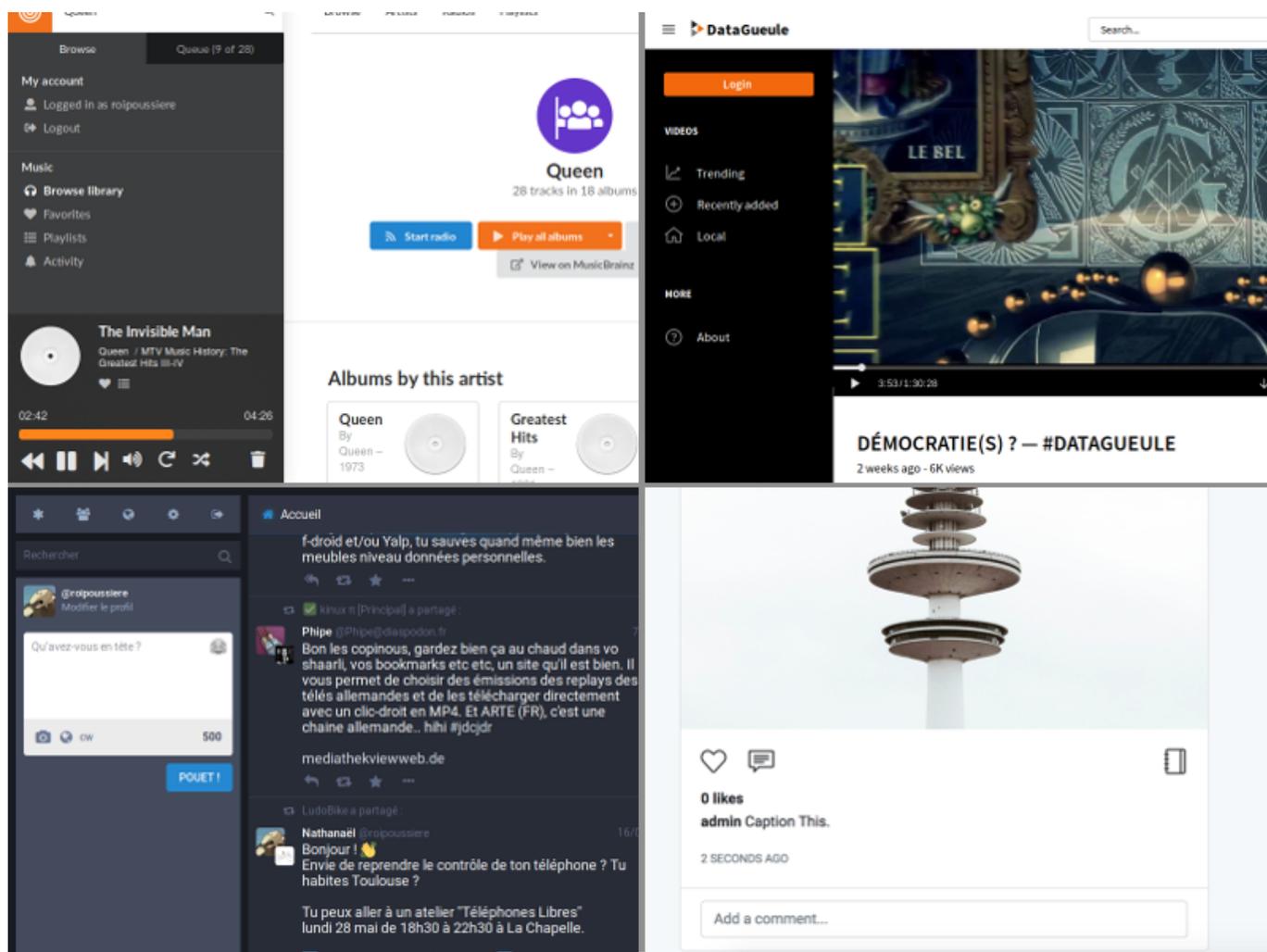
La genèse d'une diversité numérique

ActivityPub va probablement faire beaucoup de bien à Internet. De nombreuses alternatives fédérées vont sortir prochainement. En tendant un peu l'oreille, on peut déjà entendre parler de blogs fédérés ou d'alternatives à Instagram [ou Deezer](#), basées sur ActivityPub.

Cela va amener un peu de diversité dans notre paysage numérique : diversité qui ne peut pas, par essence, se retrouver dans les services centralisés, car ces derniers

parlent leurs propres langues. Vous ne pourrez jamais lire et partager des Tweets depuis Facebook, ou bien répondre à un commentaire Youtube depuis Instagram. Avec la *fédération*, cela devient possible et cela donne à ActivityPub un avantage compétitif face aux médias sociaux propriétaires.

Ce qui est bien, c'est que cela ne concerne pas seulement les personnes soucieuses de l'usage qui est fait de leurs données personnelles : les moldus du libre pourront trouver en ActivityPub un outil avant tout pratique. Les technophiles apprécieront la possibilité d'interconnecter toutes leurs plateformes numériques entre elles. Ceux qui trouvent que leurs médias sociaux sont monotones aimeront amener un peu de diversité à leurs fils d'actualité. Les blogueurs trouveraient intéressant le fait de permettre à leurs lecteurs de recevoir et commenter un article très facilement via leurs média social favoris.



C'est également le cas du côté des développeurs d'application, qui trouveront en ActivityPub un moyen d'atteindre très rapidement un grand nombre d'utilisateurs. En effet la fédération est un formidable terrain d'expérimentation : si quelqu'un a une bonne idée, il peut la développer en la connectant à la fédération.

Supposons par exemple que vous vous lanciez dans le développement d'un site de partage de recettes de cuisine fédéré. Vous en parlez à vos amis, dont certains sont déjà sur Mastodon. Comme tous aiment bien l'idée, ils s'abonnent à votre site depuis Mastodon pour être notifiés de vos meilleures recettes. Lorsqu'ils recevront votre dernier clafoutis aux fraises, ils pourront le partager directement à tous leurs abonnés, lesquels seront intrigués par ce nouveau village récemment apparu dans la fédération, et pourront s'abonner à leur tour. □

En utilisant ActivityPub, nous participons à cette prise de conscience globale dans laquelle nous découvrons tous le point faible de ces silos à données : étant centralisés, ils sont vulnérables face à la fédération. Si nous arrivons à promouvoir suffisamment ces alternatives au grand public, nous pouvons amener ces plateformes centralisées à se confronter à un combat qui leur est perdu d'avance.

En utilisant ActivityPub, vous faites un pied-de-nez à tous ces soi-disant réseaux sociaux proclamant vouloir *réunir les gens...* mais dans un système cloisonné. Vous les laissez au profit d'alternatives qui ont pu voir le jour parce qu'elles ont réussi, elles, à se réunir, à se fédérer les unes aux autres.

Pour résumer

1. ActivityPub est un Espéranto qui permet aux médias sociaux alternatifs de se comprendre entre eux (se fédérer) ;
2. cela permet à deux utilisateurs de se suivre l'un et

l'autre, même s'ils habitent dans des villages différents (qu'on appelle instances) ;

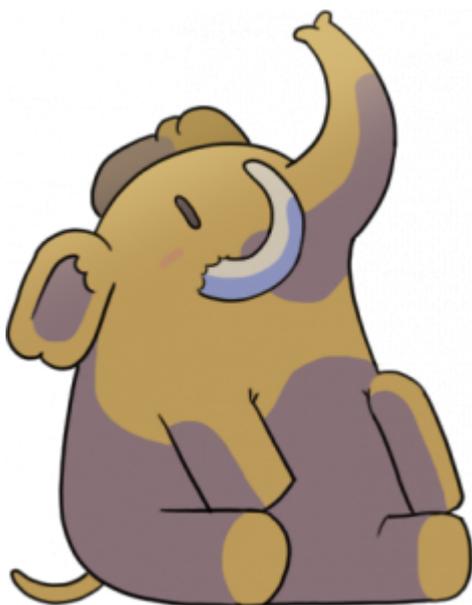
3. ça fonctionne bien même s'ils sont totalement différents : le village de pêcheurs peut échanger avec le village de fromagers (comme si depuis Facebook on pouvait *liker* un tweet) ;

4. tous ces échanges entre villages s'appellent la fédération et de nouveaux logiciels peuvent la rejoindre n'importe quand (et ça va être très cool).

Envie d'essayer maintenant ?

Vous voulez être les pionniers de cette nouvelle ère numérique qu'est la fédération ? Libre à vous de choisir votre village. Pour commencer, nous vous conseillons ceux sous la bannière Mastodon (qui a fêté [son 1er anniversaire](#) il y a quelques mois), car le logiciel est bien abouti.

Vous trouverez sur le site [Join Mastodon](#) d'autres explications sur son fonctionnement, ainsi que la liste des villages disponibles (et nous laissons bien sûr la porte de [notre propre village](#) ouverte aux nouveaux venus). ☐



Crédits images :

- Image d'entête : [Are you lost in the world like me ?](#) –

Steeve Cuts

- How standards proliferate ? : [XKCD](#) – Randall Monroe
- Vous allez vous fédérer les uns les autres ? : [Jesus II](#)
[Le Retour](#) – Les inconnus
- les autres : Wikipédia et sites officiels.